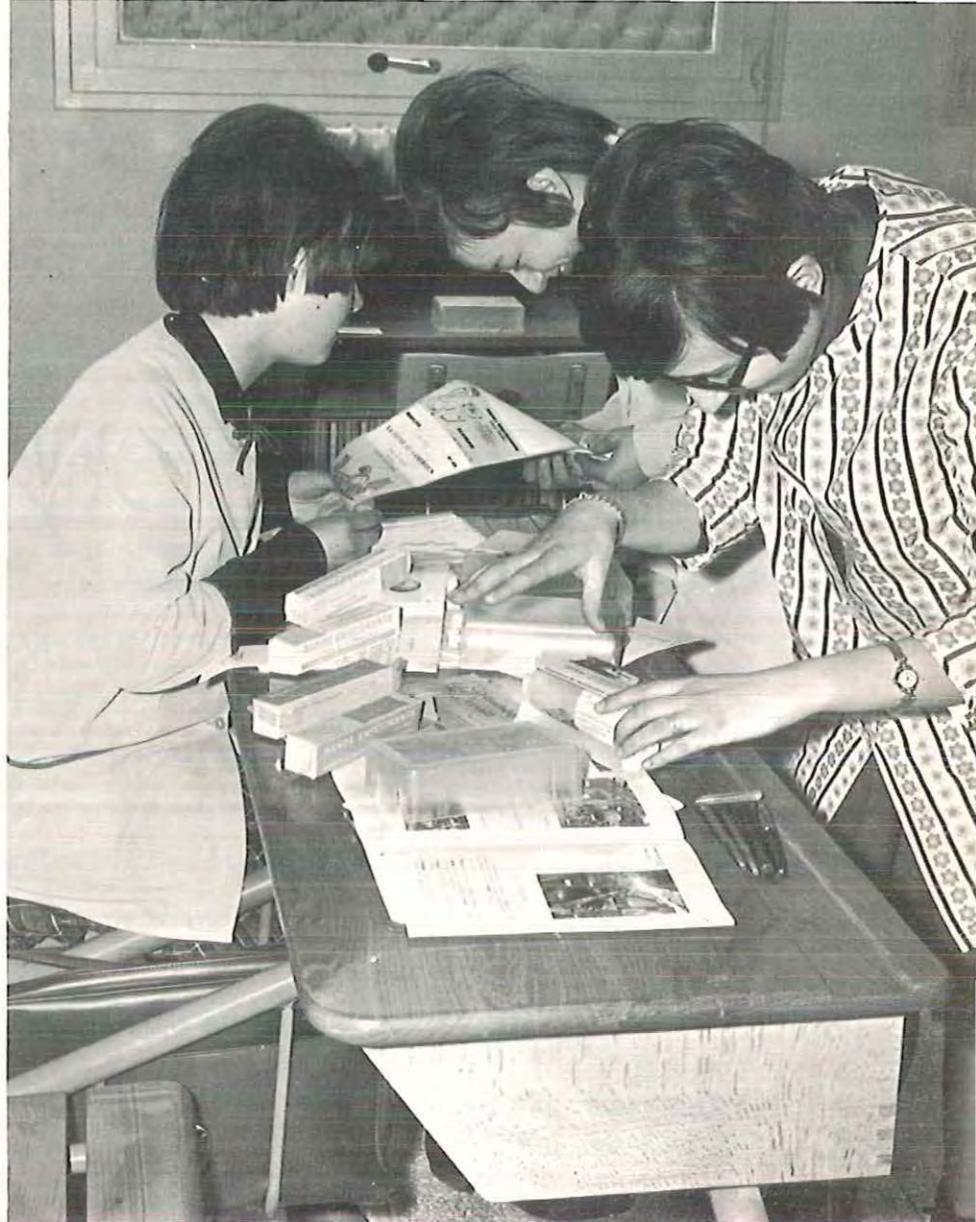


39^e année

n° 4

15 Nov. 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE PREMIER DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet



Sommaire

- **L'enfant recherche la connaissance** *C. Freinet* p. 1
- **Le point de vue pédagogique**
Le destin de la pédagogie Freinet *E. Freinet* p. 2
- **Travail individualisé et programmation**
Présentation du livre
de C. Freinet et M. Berteloot *E. Freinet* p. 4
Extraits du livre p. 5
- **Compte rendu d'expérience**
Comment j'ai démarré *J. Laurent* p. 7
- **Bandes enseignantes**
L'huile *École Freinet* p. 10
Les voies romaines *F. Deléam* p. 15
La villa gallo-romaine *A. Lepvraud* p. 19
Plus de leçons d'histoire ! *J. Colomb* p. 23
Comment j'organise le travail de ma classe
avec les bandes enseignantes *R. Lévy* p. 27
- **Expression libre**
Le texte libre *P. Hétier* p. 30
- **Journaux scolaires**
Comment les déclarer p. 33
- **Les Congrès**
Celui de l'OCCE à St-Brieuc *M.E. Bertrand* p. 35
- **Livres et revues** p. 37

En couverture : photo J. Ribière

L'ENFANT RECHERCHE LA CONNAISSANCE

...L'enfant a besoin de connaître, de savoir ; il questionne sans cesse sur l'ordonnance et les mystères de la nature, et aussi sur les merveilles étonnantes de la machine et de la science. Ce désir participe de sa permanente soif de puissance et de conquête. L'enfant recherche la connaissance comme l'abeille le nectar, mais les matériaux de cette connaissance ne doivent pas rester nectar ; ils doivent passer automatiquement au service de la construction intime qui les transformera en miel. Ils ne seront pas prématurément fixés dans un statisme qui est vieillesse, déchéance et mort ; ils ne seront pas le tas de briques qui s'accumule en désordre dans la cour mais entreront immédiatement dans le circuit dynamique de la vie individuelle et sociale.

Votre école, vous vous en rendez compte, a été trop exclusivement l'entrepôt où on réceptionne les marchandises, où on les catalogue, où on les classe plus ou moins logiquement. Mais les dépôts, vous le savez, peuvent être pleins à craquer et le monde peut mourir cependant de consommation s'il n'existe pas entre ces dépôts et les entreprises pour lesquelles ils ont été créés, ce torrent de vie, cet appel constructif qui permettent aux uns et aux autres de jouer un rôle efficace.

Nous préparons techniquement une école où l'on construit, où l'on édifie, non par l'étude seule, mais par le travail seul créateur et, à défaut, par certains jeux qui en sont les substituts les plus proches. Là est désormais la tâche essentielle de la pédagogie : créer l'atmosphère de travail, et, en même temps, prévoir et mettre au point les techniques qui rendent ce travail accessible aux enfants, productif et formatif. L'enfant aura besoin alors de matériaux, de connaissances. Nous mettrons à sa disposition les entrepôts logiquement ordonnés où il pourra aller les chercher, au moment même où il en sentira la nécessité. Et vous verrez alors s'il poussera à la roue de son charreton, avec une joie et un enthousiasme que vous ne lui connaissez point hors du jeu, un enthousiasme et une joie qui dépassent en intensité et en virtualités de vie ceux que suscitent les jeux. Et vous verrez s'il chargera son véhicule, s'il portera des brassées étonnantes, crispant ses muscles jusqu'à la limite pour parvenir au but !

C. FREINET

L'Education du Travail

Delachaux et Niestlé, pages 197-198.

Le destin de la pédagogie FREINET

par

Elise FREINET

En reprenant ce titre que Freinet avait choisi pour un article optimiste de fin d'année (1), nous acceptons comme un legs de lumière ce don de confiance dans la vie, d'enthousiasme dans le travail et de fidélité à la grande amitié qui, plus que jamais, va cimenter l'œuvre collective.

« C'est évidemment un destin hors série, écrivait Freinet. Pour la première fois dans l'histoire de la pédagogie, ce sont les usagers eux-mêmes, les instituteurs en l'occurrence, qui ont pris en mains l'amélioration de leurs conditions de travail, et qui ont osé, en conséquence, à la lumière de leur propre expérience, reconsidérer leurs méthodes et techniques d'éducation. Il en résulte des initiatives qui ont révolutionné les conceptions courantes en psychologie et en pédagogie, et c'est cela que les attardés du passé ne peuvent concevoir ».

Ces valeurs d'une pédagogie d'avant-garde permanente sont notre gloire et notre souci. Prenant conscience du rôle qui nous revient dans une actualité pédagogique que dominent encore la tradition et l'indécision, nous nous attacherons encore et toujours à parfaire le rendement des outils qui ont fait le succès de notre Ecole Moderne. Si, désormais, chacun de nous pouvait faire la démonstration, devant la grande masse des instituteurs, que les techniques Freinet conditionnent une pratique scolaire efficiente et enthousiasmante, nous prouverions du même coup que l'esprit animant ces techniques est libérateur et culturel. Les meilleures démonstrations sortent toujours d'une pratique sûre qui parvient à dominer les contradictions inhérentes au milieu scolaire : d'abord savoir faire et ensuite dire comment on a fait et pourquoi on a fait.

(1) *Educateur Technologique* n° 18
15 juin 1966.

C'est le sage conseil que Freinet donnait sans cesse aux praticiens de base et qu'il nous faut redire aujourd'hui, où chaque adhérent de l'École Moderne prend une si totale responsabilité. Ne jamais tenter de convaincre par une théorie explicative qui précède l'action, mais, dans l'action même, retrouver les lignes sûres d'une théorie qui, même informulée, donne le sens global de la réussite et du dépassement. Ainsi seront évités le conformisme, la scolastisation, la dégradation qui menacent l'usager imprudent ou hâtif, qui manœuvre les outils sans avoir la moindre idée de leur conception et de leur objet, et par suite, sans exigence particulière de rendement éducatif.

Rappeler ces données élémentaires, dites et redites tant de fois et sous tant de formes par Freinet, c'est prendre une sorte de garantie de qualité pédagogique. Noblesse oblige : il faut faire son métier avec haute conscience et amour pour ne pas courir les risques de discrédit qu'une critique mal intentionnée ne manquerait pas d'exploiter à l'encontre de nos biens. Il faut faire bien son métier, encore et surtout pour déjouer les théories brumeuses et évasives qui, à la faveur des instructions ministérielles, tenteront de donner le change par un plagiat qui n'a pas le courage de dire son nom et qui, volontairement, déformera, avilira, au lieu d'informer sous le signe de la vérité.

C'est pour nous prémunir contre les dangers de contrefaçon, en ajustant davantage encore nos techniques à l'actualité scolaire et à la personnalité de l'enfant que Freinet a écrit, ces toutes dernières semaines de vacances, son dernier livre de pratique pédagogique en collaboration avec notre camarade M. Berteloot : *Travail indi-*

vidualisé et programmation, dont on trouvera plus loin la présentation.

Dans cette marche méthodique et sûre d'une pédagogie qui dégage sans cesse la théorie de la pratique, rien n'aura été laissé au hasard par notre guide. Rien n'aura été promu qui ne serve la vie et ses propensions de dépassement. Rien n'aura été consacré sans que naisse à nouveau ce doute constructeur qui est l'argument d'une solide dialectique de l'action. Vous avez été les premiers bénéficiaires de ces exigences que vous avez appris à faire vôtres, à votre tour. Ces ajustements méticuleux, venus à la suite de tâtonnements et de lucides conclusions, sont l'honneur de votre pratique pédagogique et, puisque vous devez à ce savoir-expérimenter et à ce savoir-faire les plus belles heures de votre vie d'éducateurs et d'hommes, ne soyez pas inquiets : l'avenir est devant vous !

ELISE FREINET

Le dernier livre de C. FREINET

Travail individualisé et Programmation

par C. FREINET et M. BERTELOOT

La marque de Freinet et sa grande force auront été d'amarrer à une pratique pédagogique éprouvée et sûre, les données théoriques qui en assurent la pérennité.

Ses toutes dernières réalisations sont caractéristiques de ce dynamisme comme organique, qui prévoit, prépare et affûte l'outil de dernière heure qui, dans le champ nouveau, va tracer le nouveau sillon.

Le champ nouveau, c'est la société mécanicienne et brutale qui menace la vie de l'enfant, s'apprête à envahir l'école et à y ternir toute sensibilité individuelle et collective. L'outil nouveau qui prévoit ces dangers et humanise les collectifs scolaires, va se modelant et s'assouplissant dans les multiples aspects des Bandes enseignantes. Freinet pressentait les perspectives intellectuelles et humaines de la programmation moderne, comme il en mesurait les risques immédiats. Il employa ses derniers efforts à susciter un remarquable travail de recherche et de création coopératives, pour réaliser les bandes enseignantes, donnant le maximum de sécurité et d'efficacité et pour l'enfant, et pour le maître.

Il y a deux ans à peine, il lançait son livre : Bandes enseignantes et programmation (1) : « Cet ouvrage, disait-il, marquait le coup d'envoi d'une entreprise dont les conséquences pédagogiques nous apparaissent comme devant être considérables ».

L'idée de programmation était dans l'air : Freinet s'en saisit, la fit sienne et la fit nôtre, pour un nouveau bond en avant de la pratique scolaire.

Un second livre est aujourd'hui publié : Travail individualisé et programmation, qui représente un pas de plus dans l'adaptation de l'outil nouveau à la personnalité de l'enfant et à la vie même de la classe. Freinet y apparaît, comme toujours, en praticien simple et génial qui va au-devant de la difficulté pour la dominer mieux, pour que se parachève la synthèse d'hier qui a déjà fait ses preuves.

On ne peut expliquer Freinet sans risquer de nuire à la grande simplicité de ses conceptions et de sa façon de les dire. Lire cet ouvrage, qui restera le dernier écrit de sa main, c'est s'étonner, s'enrichir, mais aussi se rassurer avant de s'enrôler dans la grande expérience collective.

Dans la deuxième partie du livre, Maurice Berteloot apporte une xemple de cette expérience. Après avoir analysé le contexte dans laquelle elle s'est exercée et mis l'accent sur la nécessité d'un programme avec bandes enseignantes, M. Berteloot détaille la conduite de son cours (Sciences Physiques cl. de 3^e) et les résultats obtenus qui, au-delà du domaine scolaire, touchent à la formation de l'homme et à sa culture.

E. F.

(1) C. Freinet : Bandes enseignantes et Programmation, BEM n° 29-32, à CEL - B.P. : 282 - Cannes - 9 F.

Sens nouveau des mots individuel et collectif

En avant-première à la parution du dernier livre de Freinet, voici un extrait de ses premières pages :

Tant que l'École s'est contentée d'idées générales et d'un apprentissage verbal et écrit impersonnel, elle pouvait s'accommoder, apparemment du moins, de cet enseignement collectif, indépendant des individus, soucieux seulement de la matière à enseigner et d'une logique dont on a idéalisé la portée.

Mais l'École d'aujourd'hui doit, qu'on le veuille ou non, descendre des abstractions théoriques pour se coller avec la vie qui a ses exigences individuelles et collectives.

« Qu'il s'agisse de la formation de la personne ou de la préparation d'une fonction sociale, le caractère mobile du monde à venir conduit à mettre l'accent sur les qualités de caractère, d'imagination, d'adaptabilité, de sociabilité, d'enthousiasme plutôt que sur l'étendue des

connaissances dont on a pu faire autrefois un attribut essentiel de la "culture" » (1).

Pour faire face à une société dont la complexité va croissant, il nous faut un enseignement différencié, évoluant sur un mode tout à la fois individuel et coopératif.

Et là, nous devons d'abord nous expliquer pour éviter les malentendus. Il nous faut, si nous voulons orienter rationnellement notre pédagogie, reconsidérer ces mots d'*individuel* et de *collectif* qui s'opposent bien souvent au lieu de se conjuguer pour le bien public.

(1) Colloque 1961 du Centre International de Prospective, fondé par Gaston Berger.

Pour si paradoxal que cela paraisse, on pourrait dire en effet que l'enseignement traditionnel est tout à la fois collectif et individuel puisqu'il est imposé à un groupe non structuré dont les individus sont astreints à une discipline strictement individuelle. Le maître s'adresse à l'ensemble de la classe, mais les élèves travaillent seuls, tout contact avec les voisins étant considéré comme un acte d'indiscipline ou une tricherie.

C'est ici la fonction travail qui est elle-même en cause. L'ouvrier qui, dans un immeuble en construction, pose la portion de briques qui lui a été ordonnée, ou qui ferraille le ciment armé, n'a plus conscience de sa participation à la construction d'un ensemble. Il devient une machine, plus ou moins perfectionnée, mais pour le fonctionnement de laquelle on ne lui demande qu'une portion bien délimitée de son intelligence. Il y a là travail individuel techniquement dé-

pendant de l'ensemble, mais humainement séparé et de ce fait, sans but ni portée humaine.

Que le même ouvrier participe avec une équipe responsable à la construction de la maison, il y a alors travail individualisé, élément de l'effort collectif, qui nécessite la mobilisation du maximum d'intelligence dont l'ouvrier est capable. Il y a alors vrai travail.

Nous n'essaierons donc pas de savoir si la pratique scolaire est individuelle ou collective ou les deux à la fois. Il nous faut d'abord lui redonner la dignité du vrai travail en rétablissant chez les personnalités la conscience d'une activité, individuelle certes, mais obligatoirement intégrée au complexe de la vie, et de ce fait animée d'une pensée, d'une raison d'être, d'un sentiment d'appartenance et d'un idéal qui lui donnent dignité et efficacité. *Le travail individualisé n'a de sens que s'il est intégré à la vie sociale coopérative.*

C. FREINET

Travail individualisé et programmation

par C. Freinet et M. Berteloot

fait partie de la collecton B.E.M. (n° 42 à 45)
et sera adressé aux souscripteurs de l'année 1965-66
et à eux seuls.

L'ouvrage est en vente au prix de 9 F (franco de port
pour les abonnés à l'Éducateur) à la C.E.L. - BP 282
06, Cannes - CCP 115 03 - Marseille.

Comment j'ai démarré

par

Jeanne LAURENT

MARCIEU (Isère)



Quelques tentatives fragmentaires :

Dans un CP au 3^e trimestre je faisais dessiner ou écrire librement les élèves, je faisais expliquer ou lire à chacun son travail. Je mettais les textes au tableau, mais nous n'en tirions qu'un profit partiel.

Dans un CE₂ j'ai réalisé un album sur les événements de l'année, mais là encore aucun moyen de reproduire les textes pour tous.

En classe unique (16 élèves) J'avais un duplicateur à alcool, je voulais faire un journal scolaire mais j'avais du mal à obtenir des textes car je ne pratiquais pas le texte libre et mes suggestions éveillaient peu d'échos. Enfin, nous avons sorti deux journaux et réalisé laborieusement quelques petits albums.

A l'occasion d'une séance de projection de films documentaires, nous avons fait une exposition avec des documents sur le Japon, le Canada, la vigne en France et dans le monde. Nous avons réalisé une belle salle.

Mais toutes ces tentatives étaient exceptionnelles, hors du travail habituel : elles demandaient aux enfants aussi bien qu'à moi un effort disproportionné et peu rationnel car nous devions abandonner tout horaire et nous n'étions pas organisés matériellement et pédagogiquement pour cette façon de travailler.

C'est alors que j'eus la chance de faire un stage d'Ecole Moderne à Bois-d'Oingt, dans le Rhône.

Là je trouvai la confirmation que j'étais un peu en marche déjà et pourtant je compris aussi tout ce qui m'avait manqué du point de vue matériel et technique.

Les camarades déjà expérimentés me donnèrent les clefs de cet enseignement que je cherchais en m'éclairant sur la pratique du texte libre, du journal scolaire, de la correspondance, de l'organisation de la classe, avec les outils adaptés : imprimerie, linogravure, filcoupeur, Bibliothèque de Travail.

J'avais déjà fait équiper ma classe des indispensables mesures du système métrique.

APRÈS LE STAGE :

J'achetai (sur les fonds Barangé) l'imprimerie et quelques collections de coffrets *BT*.

Je n'avais pas de table pour les ateliers : je descendis du grenier les vieux bureaux pour faire des tréteaux, je posai dessus un grand plateau qui servait de scène pour la fête de Noël.

J'achetai avec la coopérative (cotisations mensuelles, fête de Noël) de ces outils si simples et utiles qui constituaient cependant un événement : étau, pinces, tenailles, scies, pointes, petit matériel électrique : piles, ampoules ; le fichier calcul *FE* et des cahiers autocorrectifs.

Je m'embarquai avec un emploi du temps simple mais peu précis : français, calcul le matin. L'après-midi ateliers, gymnastique et réunion coopérative, chacun apportant son travail de la journée : lectures préparées, textes imprimés, dessins, albums commentés, documentation ou réalisation d'après les *BT*, une fois par semaine le journal mural.

Le matériel cité ne fut pas introduit dans ma classe dès la rentrée mais progressivement, d'autre part j'en étais au stade expérimental pour l'utilisation en classe des outils nouveaux, voici comment je fis une alliance provisoire entre l'ancien et le nouveau :

FRANÇAIS : *Texte libre*

Je fixai un jour en classe pour tous les élèves, le lundi matin. *SE* et *CP* dessinaient ainsi que le *CE1*. Les *CE2* et *FE* écrivaient.

Je passais vers les petits, les interrogeant sur le dessin qu'ils faisaient ou allaient faire, je leur écrivais quelques mots, j'aidais aussi les *CE1* à rédiger leurs phrases. *CE2* et *FE* lisaient leurs textes, votaient pour choisir celui qui devait être inscrit au tableau.

Pendant qu'ils le copiaient et le corrigeaient eux-mêmes, j'écrivais, au tableau aussi, les phrases et les mots du *CP-CE* (je dispose de 6 m² de tableau noir avec volets mobiles). Puis, tandis que *CP* et *CE* recopiaient leurs phrases, finissaient les dessins, je terminais la correction avec les grands.

Le temps du français, le mardi et le mercredi, était réservé à la correspondance, à l'imprimerie, à la correction individuelle des textes non choisis.

Le vendredi et le samedi nous faisons des albums, des comptes rendus d'expérience, d'observation.

Je pris l'habitude d'utiliser à tout moment de la journée le tableau noir pour donner des avis d'ordre pratique immédiat. Exemples :

Donnez vos livres de vie

Yves a bien imprimé

Brigitte as-tu apporté l'annuaire ?

La casse n'est pas en ordre.

C'était là une motivation permanente pour l'effort de lecture. Les enfants suivirent l'exemple, écrivant eux aussi librement au tableau. Exemples :

Qui a perdu un crayon ? Le réclamer à Solange.

Il faut acheter une savonnette.

C'était l'orthographe en action.

Les mots difficiles étaient systématiquement placés dans le répertoire d'orthographe.

La conjugaison : nous la faisons suivant les difficultés effectivement rencontrées en plaçant le verbe dans les tableaux de conjugaison.

Exemple :

Tableau : Indicatif temps simples :

Infinitif	Présent	Imparfait
<i>manger</i>	<i>je mange</i>	<i>je mangeais</i>
<i>apprendre</i>	<i>j'apprends</i>	<i>tu apprenais</i>

Passé simple Futur

<i>je mangeai</i>	<i>je mangerai</i>
<i>tu apprîs</i>	<i>tu apprendras</i>

Chaque colonne est large d'une demi-page, nous collons bout à bout les pages nécessaires, nous obtenons un tableau pliant très apprécié des élèves, il se trouve à la fin du cahier répertoire.

Les élèves qui aiment la nouveauté sont très sensibles au format inhabituel, ceux qui ont une préférence pour les sentiers battus trouvent leur compte dans ces colonnes bien nettes.

En grammaire, pour l'initiation aux leçons fondamentales nous faisons de même des listes de noms, adjectifs, etc... rencontrés dans nos textes.

Une phrase simple, un ou deux exemples des textes vivants expliquent ce qui ne peut être contenu dans ces tableaux.

Peu sûre de moi au départ, j'avais laissé aux élèves les livres de grammaire, en fait ils aimaient les feuilleter et assez souvent l'un ou l'autre, tout heureux, venait me montrer un chapitre correspondant à ce que nous avions expliqué et d'eux-mêmes ils faisaient quelques phrases d'exercices... Sans commentaire...

En FE, bien sûr nous nous entraînions aux dictées-questions et rédactions avec sujet imposé.

CALCUL

Je ne me suis pas beaucoup éloigné des méthodes traditionnelles en dehors des fiches et cahiers autocorrectifs, de la réalisation d'une maquette de l'école en carton, de mesures, pesées effectivement réalisées par les élèves, de l'utilisation libre du matériel Istrex, des tampons, de la tenue des comptes de la coopérative qui ont aéré notre travail.

Nous avons souvent fait appel au manuel en tâchant de lier plus ou moins artificiellement les leçons à la vie de la classe.

LA CORRESPONDANCE

Elle a tenu une grande place, donné du dynamisme à la classe autant par ce que nous préparions pour nos correspondants que par ce qu'ils nous envoyaient : nous avons eu du mal au départ à grouper deux par deux nos élèves, nous avons échangé une lettre de chaque élève et des albums tous les quinze jours.

Parfois ces exigences paraissaient un peu lourdes et pourtant quand une lettre manquait c'était un petit drame (parfois fièrement caché par la victime) quelques jours de retard et c'était toute la classe, y compris la maîtresse, qui guettait le facteur et ressentait la déception ou la joie. Nos pays étaient assez semblables — trop peut-être — ; la correspondance nous a aidés à prendre conscience de l'existence originale de notre école, de notre pays, aussi bien que de l'école et du pays de nos correspondants.

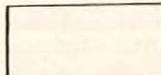
Nous recevions des journaux d'autres écoles, nous leur avons donné de l'importance seulement au 3^e trimestre quand la classe a vécu avec assez d'aisance dans toutes ces nouveautés. Cette année, après un 2^e stage et l'expérience de l'an dernier aidant, nous sommes partis plus rapidement dès la rentrée.

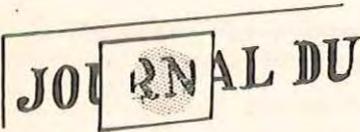
Nous avons des plans de travail pour les grands qui sont ainsi plus indépendants ; les ateliers sont mieux organisés : sur de petites tables, nous avons un limographe plus rapide que l'imprimerie pour les textes longs, bien pratique pour l'illustration.

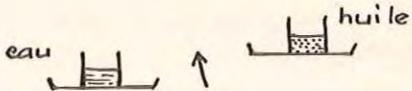
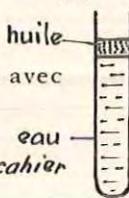
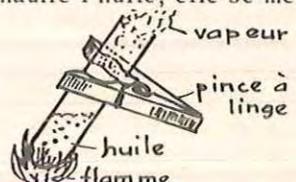
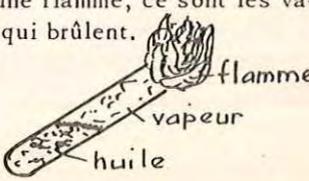
Nos placards ont été pourvus de casiers, nous avons des étagères sous les fenêtres. Pour le calcul, nous avons les bandes enseignantes.

Nos correspondants sont dans un pays bien différent des Alpes : la Vendée. Notre année scolaire s'annonce bien.

JEANNE LAURENT

<p>SCIENCES</p> <p style="text-align: center;">L'HUILE</p> <p style="text-align: center;">●</p> <p style="text-align: center;">Ecole FREINET - VENCE</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p style="text-align: center;">Recommence la même expérience sur un morceau de tissu.</p>
<p><u>PREPARE TON MATERIEL :</u> 1</p> <p>Une ou deux noix (ou noisettes), une ou deux olives, des arachides (cacahuètes), un peu d'huile de table, du vinaigre, une lampe à alcool, tubes à essais, une pince à linge en bois, une feuille de journal, un morceau d'étoffe, 2 verres identiques, une balance.</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;">  <p>huile</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>eau</p> </div> </div> <p style="text-align: center;">Ecris : L'huile tache le papier et les étoffes. L'eau ne les tache pas.</p>
<p>Sur ton cahier, écris le titre : 2</p> <p style="text-align: center;">L'HUILE</p> <p>Note bien toutes tes remarques sur ton cahier et complète-les avec les réponses de la bande.</p> <p>Fais un croquis pour chaque expérience.</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p style="text-align: center;">Frotte un morceau d'amande de noix sur du papier et note ce que tu observes.</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p>Sur une feuille de papier verse une goutte d'eau et à côté verse une goutte d'huile.</p> <p>Attends quelques instants et observe les deux taches.</p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>Recommence la même expérience avec l'olive et ensuite avec l'amande d'arachide.</p> <p>Note toujours tes observations.</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>L'huile tache le papier mais l'eau ne le tache pas.</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="text-align: center;">  <p>huile.</p> </div> <div style="text-align: center;">  <p>eau</p> </div> </div>	<p style="text-align: right;">9</p> <p>Compare avec la tache d'huile, les traces laissées sur ta feuille de papier par la noix, l'olive et l'arachide.</p>

<p style="text-align: right;">10</p> <p>Tu as dû remarquer que les taches se ressemblent.</p> <p>Veux-tu essayer d'expliquer pourquoi ?</p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>La lumière traverse plus facilement les parties huilées. (Sais-tu qu'au Moyen âge on plaçait du papier huilé aux fenêtres à la place du verre, rare et très cher) (voir BT n° 34 : Histoire de l'habitation.)</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>Les traces laissées sur le papier se ressemblent car la noix, l'olive et l'arachide contiennent de l'huile.</p> <p>(Tu peux écrire cette phrase sur ton cahier).</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>Ecris sur ton cahier :</p> <p>On peut lire à travers un papier huilé.</p> <p>La lumière traverse un papier huilé.</p> <p>On dit que le papier huilé est translucide.</p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Pose ta feuille tachée d'huile sur une feuille de journal.</p> <p>Que remarques-tu au travers des taches.?</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p>Mouille tes doigts avec de l'eau et frotte-les, les uns contre les autres.</p> <p>Recommence en mouillant tes doigts avec de l'huile.</p> <p>Que constates-tu ?</p>
<p style="text-align: right;">13</p>  <p>On peut lire à travers un papier huilé posé sur une feuille imprimée.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p>Ecris :</p> <p>L'huile est un corps gras. Elle facilite les glissements et les frottements. C'est pour cela qu'on met de l'huile spéciale dans les moteurs.</p>
<p style="text-align: right;">14</p> <p>Observe à la lumière ta feuille tachée d'huile. Note ce que tu remarques.</p>	<p style="text-align: right;">19</p> <p>Verse un peu d'huile dans un tube.</p> <p>Verse ensuite un peu d'eau dans un autre tube.</p> <p>L'huile coule-t-elle comme l'eau ?</p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p>L'huile est un liquide épais qui coule moins facilement que l'eau.</p>	<p style="text-align: right;">25</p>  <p>L'huile est plus légère que l'eau.</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>Verse de l'eau dans un tube. Ensuite verse un peu d'huile sur l'eau. Que se passe-t-il ? Sais-tu pourquoi ? Dessine ton expérience et écris :</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p><u>Fais bien attention</u> pour réaliser l'expérience suivante : Verse un peu d'huile au fond d'un tube. Fais chauffer l'huile. Attends quelques instants. Qu'observes-tu ? (Attention de ne pas renverser l'huile, tu te brûlerais)</p>
<p style="text-align: right;">22</p>  <p>L'huile ne se mélange pas avec l'eau : Elle reste sur l'eau. <i>Reproduis ce dessin sur ton cahier</i></p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p>Quand on chauffe l'huile, elle se met à bouillir.</p> 
<p style="text-align: right;">23</p> <p>Refais la même expérience en versant d'abord du vinaigre, ensuite de l'huile.</p> 	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Maintenant approche une allumette enflammée de l'extrémité du tube. Ne reste pas trop près du tube. Dis ce qui se passe et fais le croquis.</p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p>Verse d'abord de l'huile dans un verre et la même quantité d'eau dans un verre identique. Place les 2 verres sur chacun des plateaux de la balance. Que se passe-t-il ? Fais le croquis.</p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p>Il se produit une flamme, ce sont les vapeurs d'huile qui brûlent.</p> 

30

Autrefois, on s'éclairait avec des lampes à huile. Tu peux en fabriquer une



33

Avec une peau d'orange



31

Tu peux aussi fabriquer une lampe à huile



avec une coquille d'escargot ou un coquillage.

34

Tu peux aussi fabriquer une lampe à huile en argile comme les Romains
(BT 35 p. 2)

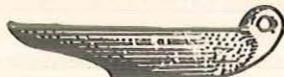
32

avec une vieille louche, une cuiller ou une coquille de noix.



35

Si tes lampes fonctionnent bien tu pourras les montrer à tes camarades.



Complexe historique

C.M.

LA GAULE ET LES GALLO-ROMAINS

POSSIBILITES DE TRAVAUXBT : 81 - 92 - 294/5 - 357 - 410SBT : 107 - 183 - 208BANDES :

La hutte gauloise	L'organisation politique des gaulois
L'artisan gaulois	La villa gallo-romaine
Le commerçant gaulois	Les voies romaines
L'agriculteur gaulois	Les arènes
	Les thermes

MAQUETTES : Cisium postal romain (SBT 107) ou carpentum (SBT 183)

Arc de triomphe (SBT 183)

Villa gallo-romaine (BT 294/95)

Costume gaulois

Hutte gauloise

Aqueduc romain

- Dresser une carte de la Gaule indépendante (BT 357)
- Dresser une carte des monuments gallo-romains
- Modeler lampe romaine, jarre
- Réaliser un dessin en mosaïque (modèles sur BT 294/5)
- Rechercher des monnaies gauloises et romaines et les dessiner
- Rechercher des traces de voies romaines, d'aqueducs, réaliser un album pour les correspondants.
- Enquêter sur les vestiges gallo-romains de la ville gallo-romaine la plus proche.
- Réaliser un album de cartes postales, photos de monuments gallo-romains

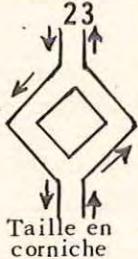
EXPOSES - CONFERENCES :

La vie dans la villa gallo-romaine

Les voies romaines

<p style="text-align: center;">DELEAM</p> <p style="text-align: center;">LES VOIES ROMAINES</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p>Pour réprimer les révoltes dans les pays conquis et protéger les frontières contre les invasions, ils devaient pouvoir déplacer rapidement des armées entières.</p>
<p>Pour réaliser cette bande il faut : 1</p> <ul style="list-style-type: none"> - la BT 410 : Les voies romaines - la BT 1 : Chariots et carrosses - une carte d'état-major de ta région - la maquette du cisium (SBT 107, p. 9 à 11) 	<p style="text-align: right;">6</p> <p>Dans ce but, ils édifient des routes solides permettant des déplacements rapides, appelés depuis : LES VOIES ROMAINES</p> <p><i>Inscris ce titre sur 4 feuilles de classeur numérotées H 33.</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> - un puzzle de l'Empire Romain 2 (SBT 107, p. 13) - un couvercle en plastique de la boîte de travail n° 10 (peinture CEL) - des petites pierres plates, d'autres allongées, des petits cailloux, de la terre. 	<p style="text-align: right;">7</p> <p><i>Sur chacune, prépare un sous-titre:</i></p> <p>1e feuille: I - ETUDIONS-LES</p> <p>2e « * *</p> <p>3e « II - FAISONS-LES REVIVRE</p> <p>4e « III - RECHERCHONS-EN</p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p><i>Regarde le puzzle de l'Empire Romain réalisé par un de tes camarades, et réfléchis aux difficultés rencontrées par les Romains pour gouverner et défendre un si vaste territoire.</i></p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p>I ° <u>ETUDIONS LES VOIES ROMAINES :</u></p> <p>a) <u>Leur tracé :</u></p> <p><i>Regarde la route sur la photo de la p. 2 de la BT 410.</i></p> <p>Elle reprend le tracé de la voie romaine Reims- Bavay.</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p>Ils devaient transmettre les ordres et envoyer des représentants et des fonctionnaires dans les provinces les plus éloignées.</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p><i>Suis avec ton crayon le tracé de la voie romaine Reims-Trèves, à la p. 3 (BT 410) Elle part en bas à gauche et se dirige vers la droite en haut.</i></p>

<p style="text-align: right;">10</p> <p>Quand un changement de direction est nécessaire, la courbe n'est pas très prononcée.</p> <p><i>Cherche pourquoi en lisant le 2^e paragraphe de la p. 2 (BT 410)</i></p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p>Ces matériaux pouvaient varier suivant la nature du terrain et le sous-sol.</p> <p><i>Tu peux lire à ce sujet les pages 12 et 13 de la BT 410.</i></p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p>b) <u>Leur revêtement</u> :</p> <p><i>Indique avec quoi les voies romaines sont généralement recouvertes</i></p> <p style="text-align: center;">(BT 410, p. 10, 2^e par.)</p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p>d) <u>Leurs rives</u> :</p> <p><i>Regarde la coupe d'une voie romaine en haut de la page 9 (BT 410) et indique ce que tu vois, en bordure, à gauche et à droite.</i></p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p><i>Regarde la photo de la p. 10 (BT 410) Lis le 3^e paragraphe et dis à quels endroits les voies romaines sont pavées ou dallées.</i></p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p><i>Compare la largeur d'une rue romaine de Vaison-la-Romaine (BT 410, p. 1) à celle d'un trottoir d'une rue d'une ville moderne que tu connais.</i></p>
<p style="text-align: right;">13</p> <p>c) <u>Les matériaux</u> :</p> <p><u>Illustration</u> : COUPE D'UNE VOIE ROMAINE.</p>	<p style="text-align: right;">18</p> <p><i>Devine pourquoi les montoirs pour cavaliers sont si nombreux. Pour t'aider, examine les vestiges en haut de la p. 21. 410. Ne manque-t-il pas un objet nécessaire au cheval de selle ? (ou trouver une variante).</i></p>
<p style="text-align: right;">14</p> <p><i>Dans le couvercle en plastique d'une boîte de travail n° 10 (peinture CEL), essaie de faire la maquette de cette route avec : terre, pierres diverses, sable, gravier, pierres plates.</i></p>	<p style="text-align: right;">19</p> <p><i>Dessine la borne milliaire de Brimont (Marne) page 16, (BT 410).</i></p> <p><u>Illustration</u> : Une borne milliaire.</p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p>Lis la dernière phrase traduite de son inscription, en haut de la page 17 - BT 410 (il s'agit de lieues gauloises et de la ville de Reims - vois p. 16) et calcule la distance qui sépare Brimont de Reims.</p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p>II - <u>FAISONS REVIVRE UNE VOIE ROMAINE</u></p> <p>a) <u>Sa construction</u> :</p> <p>Cite les personnes qui ont travaillé à la construction des voies romaines (3^e par. p. 20)</p>
<p style="text-align: right;">21</p> <p>e) <u>Les passages difficiles</u> :</p> <p>Indique trois façons utilisées par les Romains pour traverser les rivières (BT 410, page 14)</p>	<p style="text-align: right;">26</p> <p>b) <u>La circulation</u> :</p> <p>D'après la p. 21 (BT 410), dresse la liste de ce qu'on pouvait rencontrer circulant sur une voie romaine.</p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p>Quand la pente est raide, la voie se divise (BT 410, page 15)</p> <p>Cherche pourquoi.</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p>Examine la maquette d'un <i>cisium</i> réalisé par un autre élève qui la présentera lui-même à l'ensemble de la classe.</p>
<p>En montagne, il faut parfois tailler le rocher.</p> <p><u>Illustration</u> : Taille en profondeur.</p> 	<p style="text-align: right;">28</p> <p>Recherche le timbre-poste représentant un char romain.</p> <p><u>Illustration</u> : PHOTO DU TIMBRE POSTE</p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p>Si le sol ne peut être aplani, les Romains taillent les sillons des roues des chars dans la roche.</p> <p>Devines-en la raison d'après le 3^e paragraphe (BT 1) p. 4</p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p>Les voyageurs pouvaient s'arrêter, se reposer et se restaurer.</p> <p>Indique à quels endroits (BT 410, p. 18)</p>

<p style="text-align: right;">30</p> <p><i>Cite ce qui remplaçait nos panneaux indicateurs actuels. (1er par. p. 19, BT 410).</i></p>	<p style="text-align: right;">34</p> <p><i>Repère-les sur la carte d'état-major. Relève les noms de lieux qui les bordent en t'aidant de la p. 4 BT 410. Ils peuvent confirmer que tu as affaire à des voies romaines.</i></p>
<p style="text-align: right;">31</p> <p>c) <u>Leur utilisation après la conquête :</u> <i>Dresse une liste des produits transportés sur les voies romaines en suivant leurs pays d'origine sur le puzzle de l'Empire Romain (3e par. p. 22, BT 410) Pays Rhénans: Germanie.</i></p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p><i>Au cours d'une promenade, vérifie sur le terrain, en les suivant. Peut-être auras-tu la chance de découvrir à proximité des tessons de poteries, des pièces de monnaies, des armes ...</i></p>
<p style="text-align: right;">32</p> <p><i>Mais encore, par ces voies, toutes les connaissances du monde oriental, grec et romain - ce que nous appelons la civilisation - furent diffusées (répandues) dans tout l'Empire Romain.</i></p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>Marque ces voies par un point au crayon sur la carte de la p. 19 BT 410.</i></p>
<p style="text-align: right;">33</p> <p><u>III- RECHERCHONS LES VOIES ROMAINES :</u> <i>Si tu découvres dans ta région, des tronçons de routes, des chemins et des lisières de champs ou de bois rectilignes, songe que ce sont peut-être des tracés de voies romaines.</i></p>	<p style="text-align: right;">37</p> <p><i>Expose tout ce que tu as fait et tout ce que tu as trouvé. Fais une conférence sur LES VOIES ROMAINES en suivant l'ordre de tes notes.</i></p>

<p style="text-align: right;">LEPVRAUD</p> <p>LA VILLA GALLO-ROMAINE (La vie quotidienne à la villa)</p> <p style="text-align: center;">●</p>	<p style="text-align: right;">5</p> <p><u>Illustration</u> : Dessin de la VILLA de MONTMAURIN. (reconstitution).</p> <p>La gravure précédente représente la reconstitution d'une villa gallo-romaine. C'est celle de Montmaurin, dans la Haute Garonne, au Nord de St-Gaudens.</p>
<p style="text-align: right;">1</p> <p>Beaucoup de noms de villages sont dérivés du nom d'un grand domaine gallo-romain.</p> <p>Ce nom souvent terminé par ACUM a pu se transformer en :</p> <p style="text-align: center;">(voir page suivante)</p>	<p style="text-align: right;">6</p> <p><i>Si tu t'en sens capable, reproduis - en l'agrandissant - ce dessin.</i></p> <p><i>Demande à un camarade de t'aider pour ce travail (Tu trouveras un dessin plus simple à la page 15)</i></p>
<p style="text-align: right;">2</p> <p>AC en Aquitaine AT en Auvergne AS en Limousin IEUX ou EY dans l'Est Y dans la région de Lyon A ou AY en Provence ACH en Alsace</p>	<p style="text-align: right;">7</p> <p><u>A quelle époque a été construite cette villa ?</u></p> <p><i>Recopie la phrase suivante : « Les légions romaines ont conquis la Gaule (cherche la date) . Les soldats et les chefs romains ont reçu en <u>butin</u> les terres des propriétaires Gaulois. »</i></p> <p><i>Cherche le sens du mot « butin »</i></p>
<p style="text-align: right;">3</p> <p><i>Cherche sur une carte de ta région des noms de villages ayant une de ces terminaisons. Sur l'emplacement de ces villages s'élevait sans doute une villa gallo-romaine au centre d'un domaine plus ou moins étendu.</i></p>	<p style="text-align: right;">8</p> <p><u>Illustration</u> : Légions romaines</p> <p>Un fantassin recevait 30 jugera de terre Un cavalier en recevait 60. Un jugerum valait environ 25 ares.</p> <p style="text-align: center;">(Un jugerum, des jugera).</p>
<p style="text-align: right;">4</p> <p><i>Prends dans le fichier scolaire la BT 294-295. Elle te suffira pour le travail que tu vas effectuer. Note sur une feuille de ton classeur d'Histoire :</i></p> <p>H. 33 : LA VILLA GALLO-ROMAINE</p>	<p style="text-align: right;">9</p> <p><i>Calcule la superficie reçue :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - par un cavalier - par un fantassin

<p style="text-align: right;">10</p> <p>Mais certaines propriétés étaient beaucoup plus grandes.</p> <p><i>Note la superficie des grands domaines (p. 2, dernier paragraphe)</i></p>	<p style="text-align: right;">15</p> <p><u>Illustration</u> : Dessin du maître (dominus) de la villa</p>
<p style="text-align: right;">11</p> <p><i>Si tu habites la campagne, tu peux comparer cette superficie avec celle des exploitations de ta commune.</i></p>	<p style="text-align: right;">16</p> <p><u>LE PROPRIETAIRE DE LA VILLA</u></p> <p><i>Lis, page 12, ce qu'on te dit de lui et recopie le 1er paragraphe jusqu'à « domaine »</i></p>
<p style="text-align: right;">12</p> <p>Tu sais maintenant comment et à quelle époque se sont constituées les villas gallo romaines. Mais qui étaient ses habitants ? Comment vivaient-ils ? C'est ce que tu vas essayer de découvrir au cours de ton travail sur cette bande.</p>	<p style="text-align: right;">17</p> <p><u>Illustration</u> : Dessin d'une femme gallo-romaine.</p> <p><u>LA FEMME</u> : Lis la page 13.. Recopie</p> <ul style="list-style-type: none"> - la 3e phrase du dernier paragraphe - la phrase entre guillemets au bas de la page.
<p style="text-align: right;">13</p> <p>Tu vas étudier successivement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les habitants de la villa - Les travaux - La religion domestique. 	<p style="text-align: right;">18</p> <p><u>Illustration</u> :</p> <p style="text-align: center;">Dessin d'un esclave</p>
<p><u>LES HABITANTS DE LA VILLA.</u> 14</p> <p><i>Note ce titre sur ton classeur ainsi que les paragraphes suivants que tu vas compléter :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Le propriétaire de la villa - La femme - Les esclaves. 	<p style="text-align: right;">19</p> <p><u>LES ESCLAVES</u> :</p> <p><i>Relève, p. 14, le nombre d'esclaves travaillant à la villa de Montmaurin.</i></p>

<p style="text-align: right;">20</p> <p><i>Note les différents travaux qu'ils effectuait (p. 14, paragraphe 2, 1e phrase)</i></p>	<p style="text-align: right;">25</p> <p><i>Est-ce que certains de ces outils sont encore utilisés de nos jours ? La forme de certains n'a pas changé, mais les noms sont peut-être différents. Donne les noms actuels de ceux que tu reconnais.</i></p>
<p><u>LES TRAVAUX :</u> 21</p> <p><i>Note ce titre sur ton classeur ainsi que les paragraphes suivants que tu vas compléter :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - les travaux agricoles - l'élevage - les ateliers 	<p style="text-align: right;">26</p> <p><i>Dresse une liste des diverses plantes cultivées (p. 20, 22, 23).</i></p>
<p style="text-align: right;">22</p> <p><u>Illustration :</u> dessin d'une scène de labour.</p>	<p style="text-align: right;">27</p> <p><i>Dans cette liste, souligne la culture <u>primordiale</u> (la plus importante).</i></p>
<p style="text-align: right;">23</p> <p><u>LES TRAVAUX AGRICOLES :</u></p> <p><i>Dresse une liste de l'outillage gallo-romain (p. 19)</i> <i>Pour chaque outil, pense à noter son utilisation. Tu peux également reproduire les dessins suivants.</i></p>	<p style="text-align: right;">28</p> <p><i>Relève le nom des différents animaux domestiques élevés sur le domaine de la villa (p. 18).</i></p>
<p style="text-align: right;">24</p> <p><u>Illustration :</u> Dessin de l'outillage agricole gallo-romain.</p>	<p style="text-align: right;">29</p> <p><i>Note aussi dans quel but on élève chaque animal. Cheval ... Boeuf ... etc ...</i></p>

<p style="text-align: right;">30</p> <p><i>Dresse une liste des divers ouvriers travaillant dans les ateliers de la villa (16, 17)</i></p>	<p style="text-align: right;">35</p> <p><i>Relève les noms des différents dieux qui protégeaient la villa et le domaine.</i> (page 30)</p>
<p><u>EN CONCLUSION :</u> 31</p> <p><i>Recopie la phrase suivante : « la villa, isolée dans la campagne, devant se suffire à elle-même, le domaine fournissait tout ce dont les habitants avaient besoin. »</i></p>	<p style="text-align: right;">36</p> <p><i>L'eau était très importante dans la vie d'un gallo-romain.</i> Chaque villa avait son installation de bain, parfois très vaste.</p>
<p><u>LA RELIGION DOMESTIQUE :</u> 32</p> <p><i>Note ce titre sur ton classeur.</i> Le mot « domestique » vient du Latin DOMUS qui signifie maison.</p>	<p style="text-align: right;">37</p> <p><i>Relève le nom des divinités qui - d'après les gallo-romains - logeaient dans les sources et les rivières (p. 29 le paragraphe)</i></p>
<p style="text-align: right;">33</p> <p><i>Pour protéger la villa et le domaine, les gallo-romains adoraient plusieurs dieux ou divinités. Chaque dieu a sa place réservée dans un coin du domaine ou de la villa.</i></p>	<p style="text-align: right;">38</p> <p><u>Illustration :</u> Dessin d'une nymphe.</p>
<p style="text-align: right;">34</p> <p><u>Illustration :</u> Dessin d'un dieu gallo-romain.</p>	<p style="text-align: right;">39</p> <p><i>Tu as maintenant une idée des habitants de la villa gallo-romaine, de leur travail et de leur mode de vie.</i> <i>Tu peux exposer ton travail à tes camarades.</i></p>

***Modernisez votre enseignement
de l'histoire
avec les bandes
de recherche historique***

PLUS DE LEÇONS D'HISTOIRE !

Liste des Bandes d'Histoire :

LE MOYEN AGE

11. *Les Carolingiens*
12. *Les Vikings*
13. *Les corporations*
14. *Les paysans*
15. *La maison*
16. *La ville*
17. *Le commerce*
18. *Les monastères*
19. *Bâtisseurs de cathédrales*
20. *La première croisade*

Avertissement

Les numéros dont sont assorties les dix bandes n'ont pas de valeur chronologique, c'est un simple numérotage pour l'édition.

Ces dix bandes d'histoire sur le Moyen Age ne forment pas un cours d'histoire. Elles sont des *guides de travail* pour les élèves. Elles sont destinées aux élèves du CM mais peuvent être utilisées de façon bénéfique par le FE et même par les enfants des classes de 5^e.

Que l'on ne s'attende pas à trouver dans ces bandes des listes de dates, de noms célèbres, de rois, de généraux ou connétables. Il y a bien longtemps qu'à l'École Moderne on ne se sert des dates qu'à bon escient et que l'on préfère travailler sur l'histoire vivante, sur l'histoire des hommes humbles, sur leur vie, leurs coutumes, leur habitation, plutôt que sur les portraits des hommes, civils ou militaires, laïcs ou clercs, de l'histoire officielle.

Ces bandes, sous une nouvelle forme, avec une technique différente grâce à la programmation appliquée d'après les idées de Freinet, restent dans la ligne fondamentale de l'École Moderne telle qu'elle a été illustrée en histoire par les fiches-guides, les cahiers d'histoire moderne, les brochures *Pour connaître le passé*, les BT et les SBT. Mais leur édition et leur emploi doivent permettre à un nombre important de classes d'accélérer la modernisation de leur enseignement par une technique plus intelligente, plus humaine et plus efficace.

Organisation du travail

Ces bandes impliquent l'organisation du travail individualisé ou du travail par équipe dans les classes. Dès qu'un intérêt se révèle sur un sujet d'histoire, donnez à l'un de vos élèves, ou à l'une de vos équipes, une bande qui répondra à leur soif de connaître et de comprendre. Leur travail terminé, ils viendront exposer le résultat de leurs recherches devant leurs camarades.

L'exposé

La technique de l'exposé est une technique ancienne de la pédagogie Freinet. Nombreux ont été ceux qui ont remarqué la valeur de cette technique mais qui ont constaté que les enfants ne réussissaient pas toujours un exposé par manque d'aide. Les fiches-guides étaient un progrès, les bandes accentuent ce progrès. Si la bande que vous donnez correspond réellement à un intérêt de vos élèves, l'exposé qui en résultera sera à 80% réussi. *Les Carolingiens, Les paysans, Le commerce*, appartiennent à ce type de bande.

Les outils - Les maquettes

De nombreuses classes, tenues par des institutrices ou des instituteurs peu lancés dans le travail manuel, échouent — même avec cet outil si pratique qu'est le filcoupeur — dans la réalisation des belles maquettes que leur propose la collection *SBT*. Nos bandes les aideront à réussir de petits chefs-d'œuvre avec ces brochures (exemple : *Les Vikings, La maison romane*). Mais, et c'est là l'originalité de l'École Moderne, ces maquettes ne sont pas considérées uniquement comme du travail manuel, mais bien comme la reproduction la plus fidèle possible

du document authentique. Ainsi, nos bandes permettent non seulement de réaliser facilement des maquettes, mais bien d'étudier ces documents historiques miniatures et de se documenter sur eux.

L'exposition

Vous préparez des panneaux d'exposition des belles gravures de votre fichier scolaire. Laissez donc ce soin à vos élèves, le panneau n'en sera que plus regardé et plus riche d'enseignement. Nos bandes, là encore, aideront vos élèves à réaliser un beau panneau. Voyez *Bâtisseurs de cathédrales*.

Les albums

Vos élèves aiment préparer des albums richement illustrés qui enchanteront leurs correspondants lorsqu'ils les recevront. Là encore, nos bandes aideront dans la confection de ces albums (*Les corporations*).

Travail d'équipe

Il se peut qu'une bande renferme plusieurs techniques : la construction d'une maquette, la préparation d'un exposé... Vous pouvez à ce moment partager le travail en deux : une partie pour un enfant ou une équipe, l'autre partie pour une seconde équipe ; ces deux équipes se rejoindront ensuite devant toute la classe.

Les complexes historiques

Mais ce serait se faire des illusions que de ne compter que sur nos bandes pour faire du bon travail en histoire. Ce serait oublier toutes les occasions que nous donne la vie de tous les jours, les textes libres, la correspondance. Ce serait oublier que l'histoire et son enseignement ne sont pas

seulement la connaissance du passé par documents d'archives, mais aussi l'émotion devant un beau monument, une belle sculpture, la beauté d'une œuvre musicale ou picturale qui retransmettent les mentalités et sensibilités de toute une époque. Ce serait oublier que le document le plus banal, acte de naissance ou de mariage, est riche d'enseignement et qu'il est vain de survoler à grands coups d'ailes un moment historique pour synthétiser en un magistral tableau bien ordonné avec causes, événement, conséquences, toutes les séquelles d'une histoire officielle qui a fait faillite. Nous disons plus modestement que l'histoire est plus simple et plus complexe à la fois. Nous avons inauguré des *complexes historiques* (voir les *Educateur Technologique*) où, pour chaque moment historique, nous avons proposé des possibilités de travaux, où chaque classe, suivant justement ses possibilités, ses intérêts, selon ses outils, puisera largement dans cet éventail de travaux qui se complètent, s'aident mutuellement. Au cours de cette année, vous trouverez dans *L'Educateur Technologique*, pour chaque moment historique, des complexes historiques qui vous aideront à répartir les différents travaux entre vos élèves.

La part du maître

C'est là d'ailleurs une part du maître délicate à donner. Sitôt qu'un intérêt s'est révélé, il n'y a qu'à puiser dans cette série de travaux. Cependant, il faut que le maître qui donne une bande la connaisse afin de suivre le travail des enfants, de les aider à corriger une erreur, de contrôler leur réalisation. Il faut qu'il personnalise ses bandes : les stylos feutre l'y aideront ; les ciseaux aussi.

Par exemple, vos élèves désirent connaître la *vie commerciale au Moyen Age*. Cette bande invite vos élèves à dessiner un pont de cette époque. Or, vous en possédez un dans votre village ou votre région. Deux éventualités se présentent : ou vous n'avez pas étudié ce pont et sur cette bande deux coups de ciseaux font sauter ce qui a trait au pont qui n'est pas le vôtre. Vous intercalerez alors quelques pages qui permettront à vos élèves d'enquêter sur votre pont. Ou vous l'avez étudié ; vous pouvez laisser ces pages qui permettront d'élargir le champ de vision des élèves. Par ce simple exemple, vous comprenez que toutes nos bandes doivent être « visionnées » attentivement par le maître afin que celui-ci, compte tenu du milieu local, du niveau de la classe, des expériences passées, améliore, actualise, adapte ces bandes.

Travail personnel

Le maître se rendra compte alors qu'en certaines circonstances, lorsque ses élèves sont particulièrement accrochés par une période, un événement historique, il lui est indispensable de prolonger le travail par d'autres bandes entrant plus dans le détail, examinant un point particulier. Nous conseillons ces bandes « personnalisées » surtout pour l'étude de documents historiques locaux qui, mêmes modestes, ont besoin d'être explicités et fouillés dans toutes les directions possibles. Des exemples en seront donnés dans *L'Educateur Technologique*.

Vers la modernisation de l'enseignement

En adoptant les bandes de recherche historique, vous faites un pas décisif vers la modernisation de votre enseignement de l'histoire. Et lorsque vos élèves vous réclameront des bandes

d'études, ce jour-là vous aurez gagné une importante partie. Vous rédigerez alors vos bandes, les meilleures, particulièrement adaptées à votre classe.

Il ne vous restera plus alors qu'à envoyer vos propres bandes, vos observations et vos critiques à la commission d'histoire pour que la prochaine

série de bandes de recherche historique offre plus d'intérêt pour vos élèves.

Les prochaines séries vous offriront : 10 bandes sur Préhistoire et Gaulois, 10 bandes sur Moyen Age et Renaissance.

J. COLOMB

ST-JOSEPH PAR RIVE-DE-GIER (42)

LISTE DES BT ET SBT NÉCESSAIRES A L'EXÉCUTION DES BANDES D'HISTOIRE

BT

- 19 Histoire de l'urbanisme
- 59 La vie urbaine au Moyen Age
- 68 Le commerce et l'industrie au Moyen Age
- 74 Gautier de Chartres
- 82 La vie rurale au Moyen Age
- 191 Provins, cité du Moyen Age
- 297 Histoire de l'attelage
- 358 La Bastide de Beaumont du Périgord
- 467 L'abbaye de Cadouin
- 481 Les Vikings
- 485 Bâtitseurs de cathédrales
- 512 Le Roussillon en 1659
- 538 Godefroy de Bouillon
- 548 Les effrois ou la Jacquerie du Beauvaisis
- 569 La cathédrale de Reims

SBT

- 28-29-30 De la Gaule au Moyen Age
- 63-64 Histoire du costume de la Gaule au Moyen Age
- 74 Le Haut Moyen Age (maquettes)
- 76-77 Histoire du costume du Moyen Age à la Renaissance
- 128 Carte d'histoire de France
- 142 Les Carolingiens
- 145-6-7 Le Haut Moyen Age
- 162-3-4 Le Moyen Age
- 204 La Maison romane

LISTE DES BT ET SBT CONSEILLÉS MAIS NON INDISPENSABLES

BT

- 23 Histoire du livre
- 35 Histoire de l'éclairage
- 156 La croisade contre les Albigeois
- 305 Histoire de la charrue
- 313 La tapisserie de Bayeux
- 326 Expériences d'électricité

- 357 Les Gaulois
- 474 Pérouges, cité médiévale
- 511 Les autoroutes (épuisé)
- 542 Un train rapide : le Mistral
- 590 La République de Venise

SBT

- 123-124 Les graphiques

Comment j'organise le travail de ma classe avec les bandes enseignantes

par

Roger LÉVY

Ecole Freinet de Vence

Dans le déroulement normal de la classe, le travail individuel sur bandes programmées occupe une place importante mais en aucun cas ce travail ne peut se substituer au texte libre ou au calcul vivant dont il est le complément ; en effet, si les bandes de français permettent l'acquisition de certaines bases grammaticales et orthographiques, seule la pratique du

texte libre permet l'apprentissage de la langue, de même que si les bandes de calcul aident à l'acquisition intelligente des mécanismes, seul le calcul vivant peut apporter à l'enfant le sens mathématique.

— *Une journée de classe :*

La matinée commence par des chants libres ou des chants en commun.

Vers 8 h 45, au cours d'un petit entretien, nous abordons des sujets d'actualité ou intérieurs à l'école.

A 9 h, séance de lecture-dessin : 4 ou 5 élèves viennent lire des pages d'enfants ou d'auteurs, préparées la veille ; pendant ce temps les autres dessinent ou illustrent des textes qui viendront s'insérer dans le livre de vie de la classe.

Après la lecture commence le texte libre avec sa mise au point orale-écrite et son exploitation qui se termine aux environs de 10 h 15, l'équipe d'imprimerie entreprend la composition du texte ; pour les autres enfants débute alors le travail individuel sur bande. Ma classe change complètement de visage et n'a plus rien de commun avec la classe animée participant à la mise au point du texte libre. Maintenant chacun travaille silencieusement à sa bande, durant trois-quarts d'heure à une heure. Pendant tout ce temps, je me tiens à la disposition des enfants pour conseiller et contrôler.

Pour l'une des deux sections, ce travail s'interrompt vers 11 h pour faire place à une demi-heure de calcul vivant, l'autre section poursuivant son travail sur bande jusqu'à 11 h 30.

De 14 h à 16 h, activités libres ou dirigées, les enfants travaillent aux différents ateliers (peinture, poterie, etc.) ou à la réalisation de leur plan de travail, si possible à l'aide de bandes :

actuellement nous expérimentons les bandes d'histoire et de sciences mises au point cet été à Vence. Dans l'après-midi, bien souvent les plus jeunes préfèrent travailler avec les bandes d'atelier de calcul.

Le soir après une demi-heure d'étude de langue, les enfants reprennent pendant 1 heure leur travail sur bande. Vers 18 heures ils préparent leur texte libre et leur lecture du lendemain, puis viennent les comptes rendus et conférences jusqu'à 19 heures.

En somme, dans la journée, chaque enfant effectue deux heures environ de travail individuel.

Mais si les bandes enseignantes permettent un travail individuel, elles demandent aussi un contrôle de la part du maître d'où la nécessité d'une organisation réfléchie.

— *Comment s'effectue ce contrôle :*

- Par l'autocorrection : une autocorrection parfaite de l'élève me permettra un contrôle rapide et immédiat. Dans les classes à effectif surchargé où le maître ne peut pas tout revoir et corriger, il faut exiger une autocorrection sincère : c'est là une tournure d'esprit plus morale que mécanique à donner aux enfants.

- Pendant la réalisation de la bande, au moment où l'enfant fait appel à mes conseils, je peux juger de l'efficacité de la bande et du bon déroulement du travail libre.

- Lorsque l'enfant parvient à la fiche « je sais » ou au cours du test. Il faut pourtant remarquer que si le test est utile, il n'est pas toujours révélateur ; aussi dans ma classe, je complète ce contrôle par une ou deux questions posées, un ou deux exemples demandés. Dans le cas d'un test négatif je préfère conseiller une autre bande ou une bande-bis, je ne donne jamais une bande à refaire.

- Enfin, dernier contrôle lorsque la bande est terminée : je corrige la bande en présence de l'élève.

Ainsi, tout au long de son travail, l'enfant sera suivi et guidé. Les bandes ayant été créées surtout pour permettre à l'enfant de se libérer du maître, certains pourraient penser que le constant contrôle du travail nuit à cette orientation initiale ; il n'en est pourtant rien, car j'ai souvent remarqué dans ma classe que les enfants recherchent le contact, éprouvent le besoin de l'adulte ne serait-ce que pour un conseil ou un encouragement au cours du travail individuel, au moment où il leur serait si facile de tourner pour connaître la réponse et se passer de la présence du maître.

Pourtant certaines classes surchargées ne permettent pas toujours de réaliser ce contrôle permanent ; dans ce cas, un contrôle à plus longue échéance s'impose, d'où la nécessité d'utiliser un planning.

* *Le planning hebdomadaire :* il consiste en une simple feuille 21 × 27 comportant une série de colonnes où seront notés en début de semaine le nom de chacun des élèves et les numéros des bandes à réaliser (inscrites déjà sur le plan de travail individuel). Le planning reste en permanence à la disposition des élèves.

Au cours de la semaine, dès qu'une bande est terminée, l'enfant vient la cocher sur le planning et y porte la mention « méritée » si la bande a été corrigée immédiatement.

S'il m'est impossible de procéder à la correction immédiate, la bande étant seulement cochée, je sais qu'une bande est terminée et qu'il me faudra la corriger le plus tôt possible.

Quelle est l'utilité de ce planning ? C'est un véritable repère car je peux,

Semaine du 17 Octobre au 22 Octobre.

P
L
A
N
N
I
N
G

H
E
B
D
O
M
A
I
R
E

NOMS	10-15				17-22				10-15				GRAMMAIRE			
	11	12	Bien	5					22	Bien						
Alain	11	12	Bien	5					22	Bien						
Bernard				11	Bien				22	abien	23					
Clarette				11							21					
Jean				9	Bien						24	passable				
Jean-Charles				10	ABien						6					
Jerome	8	10	Bien	7							22					
Herve				6	Bien						22	abien				
Lionel	11	18									21					
Michel N				19							23	abien				
Michel F				27	Bien						23	Bien	24	Bien		
Marc				17	Abien				21	14	Bien	24				
Havier				22							21	Bien				
Catherine				68	Abien	69	Abien				60	Bien				
Claire				64					42	17	Abien	44	Bien			
Dominique				52	Passable	61	abien				48	Abien	46			
Jacqueline				51	abien	62	abien				39	Bien	52			
Gilles				64	Bien	65					52	Passable				
Patrick				63		64					52					
Patricia				66	abien	67					49	Bien				
Suzanne				64	Bien						58	Bien				

{ 11 Fil bande réalisée seulement jusqu'à la fiche 12
 { 11 bande réalisée mais non corrigée
 { 11 Bien bande réalisée et corrigée

chaque soir, connaître exactement la nature de chaque bande réalisée ou en voie de réalisation, et la façon dont chacune a été réalisée. Ces renseignements me permettent de faire appel aux connaissances acquises, dès le lendemain, au cours du texte libre ou du calcul vivant. En fin de semaine, l'enfant n'ayant pas terminé une bande viendra noter sur le planning la dernière fiche réalisée. Ainsi, avant la correction du plan de travail, un simple coup d'œil au planning hebdomadaire me permettra de juger du travail de la semaine.

* Le planning annuel : Chaque samedi, dans ma classe, le responsable de ce planning reporte les numéros des ban-

des réalisées par chacun. Ce planning mural de plus grand format consiste en une série de quadrillages où sont portés horizontalement les numéros des bandes et verticalement le nom de chacun des enfants. Chaque quadrillage correspondant au numéro de la bande réalisée et au nom de l'élève sera colorié d'une couleur différente variant avec la mention obtenue (vert pour AB et B, rouge pour Insuffisant). Ainsi, grâce à ce planning colorié, je pourrai à n'importe quel moment de l'année juger de la progression de chaque enfant en me référant à la nomenclature des bandes collée sur le planning.

ROGER LEVY

LE TEXTE LIBRE :

une technique ou une pédagogie ?

par

P. HÉTIER

SOLEIL ET NEON

Des deux, quel est selon vous celui qui fait pousser les choux ?

Ah ! cher ami, qu'allez-vous penser là, que la liberté c'est le laisser-aller, la chute dans la facilité ? L'enfant n'a pas encore d'idées, dites-vous ? Mais êtes-vous sûr d'en avoir assez pour lui et pour vous ?

— Des mots, puis des phrases, puis un paragraphe, puis un texte, puis...

— Puis votre élève sera fossilisé. Vous n'aurez plus qu'à le placer dans un casier de votre musée scolaire, position de l'écrivain assis faisant semblant d'écrire...

Et laissez-moi vous conter une anecdote bien récente. Marc nous arrive un beau matin d'une de ces écoles-casernes dont vous rêvez encore. Voici son premier texte libre :

QUATRE HEURES

Il est quatre heures, c'est l'heure du goûter chez Jean. Claire apporte un beau gâteau. Il y a aussi du beurre et de la confiture pour Marie-Jeanne. Maman ne veut pas de gâteaux, elle préfère du beurre et de la confiture comme Marie-Jeanne, papa aussi. Grand-père est venu manger sa part, grand-mère aussi.

MARC, 9 ans, CE2

Sujet, verbe, compléments, sujet, verbe, compléments... Triomphe des manuels à trous, des rossignolades imagées. Des mots, des phrases, un paragraphe. Plus de pensée, plus de passion, plus d'enthousiasme. Un décor en carton-pâte. Allez donc lui demander à Marie-Jeanne si elle préfère le pain beurré à un gâteau croustillant !

(Chut ! « *La gourmandise est un vilain défaut* ». — Manuel de morale, page ...)

Et pendant ce temps, Gérard fait revivre pour ses auditeurs le drame de ce matin :

LE SOLEIL

Ce matin, j'ai vu le soleil refléter sur la Maine sa première lumière. Il brillait très fort. Le car avançait, la Maine et le soleil le suivaient. (Ses reflets étaient jaunes et bleus). Une péniche veut passer, mais le soleil ne veut pas qu'elle casse ses rayons.

— Le car va plus vite, la rivière et le soleil aussi...

En arrivant à l'école, l'ombre envahit les reflets. Il pleurerait sa beauté perdue.

GERARD, 8 ans, CMI

Que préférez-vous : les gâteaux en carton ou le soleil, la liberté ou le néant ?

ACCOUCHER OU AVORTER ?

Vous dites que votre jeune élève fait trop de fautes, que ses brouillons sont par vous illisibles, qu'il vaudrait mieux attendre qu'il ait un peu plus de bagages, quand vous devriez sauter de joie d'avoir entendu un beau matin votre petit paysan, silencieux comme un saule, bégayant seulement par instants quelques bruits, mi-aboiements, mi-paroles, chantonner à la classe son premier texte :

RAMONO

*Mon petit gros et long,
quand tu manges des croûtons
de pain, on voit que tu as
mangé de trop.*

*Au revoir, Ramono,
je vais voir Isabelle.*

*Coucou, Isabelle
(je l'appelle Didi).*

*Au revoir, Isabelle,
je vais voir Mimisse.*

Coucou, Mimisse!

*Vilaine, tu m'as fait tomber
par terre, pan, pan...*

Au revoir, Mimisse.

*Coucou, Mimisse, Isabelle
et Ramono, et Chita.*

CLAUDE, 7 ans, CEI

Qu'il vienne le marchand de phrases toutes faites, avec sa hotte pleine de squelettes.

Mon petit garçon surgit, deux petites pattes arquées roulant sa bedaine : — *Papou!*

Et je lui donne la poupée perchée sur l'armoire. Tiens ! hier il ne savait dire que papa.

Ma petite fille m'avait demandé :

« J'irai avec toi dans les bois chercher des fleurs. J'en cueillera plein, plein, plein ».

Elle y est allée.

Contrairement à ce qu'on croit, l'enfant ne reçoit pas d'abord. Il s'invente d'abord. Et ensuite il nous emprunte des mots. Il faudra qu'il ait dit cent cinquante fois « papa » et puis cinquante fois « papou » pour que s'ouvre la serrure magique et que sa langue se délie. Et encore chacun sa langue...

L'instituteur : *« Au futur, on doit dire : j'irai cueillir des fleurs. Répète : j'irai cueillir des fleurs et tu auras un bonpoint ».* La petite fille s'est sauvée sur la pointe des pieds. Elle est allée cueillir ses fleurs — ah ! quel joli bouquet ! — et elle a répété sagement :

*« J'ai cueilli des fleurs
J'ai cueilli des fleurs! »*

Essayer, essayer. Ecrire, écrire. Inventer des mots. Rayer. Raturer. Recommencer. Jeter au feu. Plonger dans la page blanche. Corriger. Copier. Raturer. Essayer. Essayer. Créer :

« Le dessin libre doit avoir pour pendant la rédaction libre... »

Fournir aux enfants des idées et des expressions toutes faites, c'est refouler leurs pensées personnelles dont nous avons le devoir de favoriser l'éclosion, c'est stériliser leur esprit, que nous avons le devoir de féconder.

INSTRUCTIONS OFFICIELLES 1923

L'expression libre, ce n'est plus une technique, c'est un choix fondamental, c'est une méthode qui vient de naître.

RECETTE DE CUISINE

« *Evidemment. Je suis d'accord avec vous, dit mon cher collègue, en ajustant sa cravate. Mais voyez mon emploi du temps : cela conviendrait-il de placer une petite heure d'expression libre, là, le samedi soir à 15 h 30, entre un petit exercice de conjugaison et un petit exercice de solfège ?* »

Alors cette pauvre grand-mère n'a pas fini de manger ses gâteaux en carton, en compagnie de grand-père et de Marie-Jeanne qui préfère... (Voir plus haut).

Ici, chaque jour, les enfants disposent d'une ou deux heures de travail libre, où chacun choisit son ouvrage : peinture, modelage, expériences... Pendant ce temps-là, chaque jour, environ la moitié de la classe écrit un texte libre. L'enfant écrit ce qu'il veut, au moment où il le veut. Chaque matin les enfants lisent leurs textes à toute la classe attentive.

Le meilleur texte est élu à main levée. L'auteur relit la première phrase. Des mains se lèvent, on change un mot, on ajoute un adjectif et en avant ! Toute la classe, de sa plus belle plume, copie la phrase nettoyée, enrichie.

Tous les mots difficiles seront accordés à la demande des enfants.

Certains posent des questions de grammaire, d'accords, de vocabulaire.

Chemin faisant, on conjugue un verbe, on analyse un mot, on interroge le dictionnaire. Cette mise au point dure une demi-heure à trois-quarts d'heure, au bout desquels on aura donc fait :

— de la dictée, et une dictée vivante, liée au langage ;

— du vocabulaire (1-2 mots) ;

- de l'orthographe ;
- de la grammaire ;
- de l'analyse.

Notre travail de français est achevé. Au cours de la journée, on ira chercher des lectures ou des poèmes dans le fichier. Et puis on écrira un autre texte ou bien on imprimera le joli de ce matin pour mettre dans le journal et envoyer aux correspondants.

« *Vous ne vous contenterez pas de dire aux enfants : vous êtes libres ! et de leur laisser faire anarchiquement tout ce qui leur plaît.*

Vous organiserez le travail nouveau à base coopérative ; vous serez vous-même, non plus le maître omnipotent mais le coopérateur, le travailleur conscient de l'équipe. »

FREINET : *L'Éducateur* 1965

A votre avis, quelle est la forme de travail la plus coopérative : la rédaction ou le texte libre ?

P. HETIER

Bouchemaine

CE, CM, CFE

Extrait du bulletin départemental

DÉCLARATION DES JOURNAUX SCOLAIRES

En France, aucun imprimé ne peut paraître sans autorisation spéciale. Il vous faut donc déclarer officiellement votre journal scolaire.

Il suffit pour cela, de faire, sur papier timbré, au Procureur de la République, la demande prescrite par l'article 7 de la loi :

« Avant la publication de tout écrit périodique, il sera fait, au Parquet du Procureur de la République, une déclaration concernant :

1^o. *Le titre du journal et son mode de parution (mensuel ou bimensuel) ;*
2^o. *Les nom, prénom, date, lieu de naissance, demeure du gérant (qui doit être majeur) ;*

3^o. *L'imprimerie où il doit être imprimé (pour notre cas, indiquer : Imprimerie spéciale de l'Ecole à.... »*

Toute mutation dans les conditions ci-dessus sera signalée dans les jours qui suivront. Les déclarations seront faites par écrit et signées du gérant.

Il est délivré un récépissé du dépôt.

La loi exige le dépôt, en quatre exemplaires, à la Mairie ou au Parquet du Procureur de la République, de chaque numéro du journal. Pour nos écoles rurales, le dépôt devrait se faire à la Mairie. En général, et par dérogation à la loi, peu d'écoles font ce dépôt. Faire le service à l'Inspection Primaire chargée de la surveillance et dire au besoin à la police qu'on a fait ce dépôt à l'I.P. jusqu'à ce jour, il n'y a aucun ennui.

La déclaration du journal au Procureur de la République n'est qu'une formalité légale, pour la surveillance de la Publication. Elle ne donne aucun droit pour la circulation en périodique. Pour avoir cette autorisation, il faut faire une nouvelle demande qui est subordonnée à l'autorisation préalable de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse (CPPP).

A la suite de la grande campagne qui a été menée nationalement pendant plusieurs années, une loi spéciale a été votée autorisant les journaux scolaires imprimés selon la technique Freinet, à circuler en périodiques.

Ainsi c'est l'ICEM qui, ayant la charge et la responsabilité de ces imprimés, en fait obtenir l'inscription à la commission paritaire.

Pour cela, renvoyer à ICEM (journaux scolaires), BP 251, 06 - Cannes, les questionnaires que nous vous adresserons sur votre demande, avec une enveloppe timbrée à votre adresse et 1,50 F en timbres.

Dès que vous aurez le numéro d'inscription de l'imprimé scolaire, vous ferez alors la demande à la poste pour expédition du journal en périodique. La poste vous renseignera. Il n'y a aucun ennui possible.

En attendant d'avoir l'autorisation, vous pouvez expédier en *imprimés*, sans formalités.

N'oubliez pas que vous devez faire le service de votre journal à ICEM, Cannes.

Note importante : Le numéro d'inscription à la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse doit obligatoirement figurer :

- Sur la couverture du journal,
- Sur la bande d'envoi.

Vous pouvez l'imprimer sous la forme : *Techniques Freinet*, n°... P. sc.

Expédiés en nombre inférieur à cent exemplaires, les journaux sont assimilés aux envois complémentaires. Vous devez donc indiquer sur la bande ou enveloppe d'expédition : *Envoi complémentaire*. Affranchissez à 0,05 par journal et par 100 g.

Demandez les renseignements à votre Bureau de Poste qui doit se référer au Bulletin Officiel des PTT du 14 mai 1959, page 93.

Notez qu'il est interdit de fixer la bande-adresse sur le journal. Elle doit coulisser librement et permettre tout contrôle du journal.

LES JOURNAUX SCOLAIRES

Le tarif postal préférentiel prévu par l'article 90 de la loi des Finances du 16 avril 1930 en faveur des journaux et écrits périodiques, est applicable aux journaux scolaires d'après les termes de l'article 4 de la loi n° 50-60 du 3 février 1953.

Cette loi figure au Journal Officiel du 4 février 1953, p. 1061 et 1062.

Précisions indispensables devant être notifiées sur chaque numéro

- Le titre (lisible et de caractères plus gros que le reste).
- Le numéro et l'année (par ex. : n° 7, 66-67) ou la date (oct. 66).
- Le nom et l'adresse *complète* (ville et département) de l'école qui le publie.
- La classe (CP, CE, FE). Préciser éventuellement s'il s'agit d'une classe d'Application, ou de Transition, ou de Perfectionnement.
- Le nom de l'Instituteur gérant de la publication.
- N° P. Sc. (périodique scolaire).

Il est fréquent en effet que l'un (ou plusieurs) de ces renseignements nous fassent défaut, ce qui est préjudiciable au classement des journaux et à leur exploitation dans nos revues.

Merci de bien vouloir vérifier vos numéros à paraître.

LE CONGRÈS NATIONAL DE L'O.C.C.E.

SAINT-BRIEUC

par

M.-E. BERTRAND

Les 20, 21 et 22 octobre dernier se sont tenues à St-Brieuc les assises du Congrès National de l'OCCE. Le thème de la rencontre était : « La coopérative scolaire dans les classes de transition ». L'actualité de ce débat, et l'urgence qu'il y a de tenter d'apporter une solution au si difficile problème de l'installation de ces classes de transition, a donné un intérêt particulièrement soutenu à ces travaux.

Et cela d'autant plus que le Congrès a pu tout d'abord entendre deux rapports fort intéressants, de M^{me} Mazurier, Directrice du Collège d'Enseignement Commercial, 173, rue du Château des Rentiers, Paris (13^e) et de M^{me} Saurin, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices au Mans (Sarthe), documentés mais surtout riches en réflexions et abordant les problèmes d'éducation les plus urgents et les plus brûlants — chacun pourra, je pense, en lire le contenu dans la revue de l'Office dans les semaines qui viennent —. D'autant plus encore que le Congrès a pu recevoir la visite de M. Chilotti, Inspecteur général, directeur de l'IPN à Paris et de M^{lle} Guérini, Inspectrice générale et Directrice du Centre national de formation de maîtres de classes de transition de Montlignon, co-auteur des fameuses instructions ministérielles.

Comme c'est la coutume depuis plusieurs années déjà, l'OCCE et l'ICEM se rencontrent et collaborent pour tenter de faire mieux connaître et adopter les solutions d'une pédagogie à base coopérative. Les I.O. pour les classes de transition « imposant » la coopérative scolaire (« il sera créé une Coopérative scolaire ») et recommandant les techniques de l'Ecole Moderne, mettent dans une même situation difficile nos deux mouvements : nos solutions sont recommandées et imposées à des maîtres non préparés et rien — ou presque — n'est fait en faveur de cette éducation des enseignants en vue d'une pratique nouvelle.

M^{lle} Guérini a pu donner des chiffres : en 1970-72 il y aura 700 000 enfants en classes de transition : il faudra alors plus de 20 000 maîtres ! (ce qui fait 35 enfants par classe : d'autres textes pourtant...)

Comment exiger qu'une formation réelle et conforme aux I.O. soit effectivement donnée ? Comment exiger que les crédits essentiels soient alloués à la mise en place de ces classes ? Comment parvenir à la réalisation d'une effective prolongation de la scolarité obligatoire, laïque et gratuite jusqu'à 16 ans, pour chaque enfant, de quelque origine sociale qu'il soit ?

L'OCCE et l'ICEM ont établi un document commun proposant la mise en chantier d'un grand réseau de *stages de démarrage* de trois semaines permettant aux maîtres de transition une première approche de la nouvelle pédagogie imposée par les I.O. Placée devant ce problème des stages de formation, l'Inspectrice Générale, M^{lle} Guérini a reconnu et admis à la tribune du Congrès que « pas une personne ne pouvait s'opposer à ce que l'OCCE — et d'autres aussi — participent à ces stages de formation » (que nous voudrions plus modestement et d'une façon plus réaliste : stages de démarrage).

Pas une personne ? Peut-être seulement le grand Argentier de l'Education Nationale ? La veut-on, oui ou non, cette démocratisation et cette prolongation de la scolarité ? Ce sera oui si seulement tout est mis en œuvre pour préparer les 22 000 maîtres qui seront nécessaires dans 3 ou 4 ans !

Autre action commune des maîtres qui sont à la fois militants de l'OCCE et de l'ICEM : une motion du Congrès de St-Brieuc — que notre Congrès de Tours se devra de reprendre — réclame qu'effectivement la France soit dotée d'une structure officialisant et donnant des moyens d'existence effectifs et légaux à des classes ou des écoles expérimentales. Il est temps que voit le jour ce fameux statut des écoles expérimentales que la V^e République a

enterré en 1958. Nos mouvements proposent de participer aux travaux de préparation pour la rédaction de ce statut.

D'autres occasions viendront encore permettre la franche et totale coopération des deux grands mouvements que sont l'OCCE et l'ICEM (une publication *BEM* sur les coopératives, une collaboration entre nos revues *Amis Coop*, *BT* et *BTJ*, etc.)

Félicitons nos amis des coopératives de la haute tenue de leur Congrès et de l'intérêt qu'il a soulevé. Remercions-les encore du chaleureux hommage qu'ils ont rendu à C. Freinet du haut de la tribune de leur séance inaugurale et chaque fois qu'ils ont cru devoir le faire au cours de leurs travaux.

MEB

Nouvelles modifications à la liste des délégués départementaux :

ARDECHE : TESTON Roland, Aizac, 07 - Antraigues-sur-Volane
succède à notre camarade Palix.

PUY-de-DOME : MERLE René, 1, Av. du Mont Dore, 63 - Beaumont
succède à notre camarade Serange.

Hts-de-SEINE : notre camarade GAUDIN, 21, rue Marcel Allégot, 92 - Meudon
accepte la délégation pour ce département.

Notre camarade Raymond Ricard, 110, rue Gambetta, 76 - Bolbec, nous prie de mentionner qu'il vient d'être détaché auprès de l'Education Nationale Tunisienne, et que momentanément son journal *L'Ami des Jeunes*, édité par la Coopérative scolaire de l'Ecole Victor-Hugo, Bolbec, va cesser de paraître.

L I V R E S

ET REVUES

Les revues

L'ECOLE ET LA VIE

N° 3 du 8-10-1966.

Dans ce numéro, un article de M. Lobrot, intitulé *L'expression en pédagogie*.

Nous ne pouvons qu'acquiescer lorsque M. Lobrot répond par la négative à la question de savoir si la pédagogie ne se résout pas à une simple « *technique qui pourrait se contenter de faire faire certains gestes, certains mouvements, certaines activités pour être efficace* ».

De même, nous serons d'accord avec l'auteur quant à l'attitude accueillante « d'acceptation inconditionnelle » que doit prendre l'éducateur en face des enfants.

Mais nous ne comprenons pas ce que l'auteur entend par « *les fameuses techniques d'expression libre de Freinet, qui, conçues comme des procédés ne varientur, conduisent à retomber dans le pire dogmatisme pédagogique* ». En effet, selon M. Lobrot, on ne toucherait pas alors les aspirations véritables vers le savoir et la connaissance, qui doivent nécessairement passer par le besoin de communication avec autrui.

Nous pensons justement que la correspondance et les échanges interscolaires sous toutes leurs formes (manuscrite, limographiée, imprimée, sonore) favorisent au maximum, et dans un domaine singulièrement enrichi, le dialogue interindividuel ou même intergroupe. Il n'est qu'à lire

les lettres de nos écoliers s'intéressant au milieu humain de leur correspondant, ou leur communiquant un minutieux compte rendu d'enquête, pour comprendre qu'il s'agit bien là d'authentiques aspirations vers le savoir.

Dans le même numéro, un dossier pédagogique, le deuxième, sur l'expression orale et écrite. Dossier plus spécialement consacré à quelques relations d'expériences.

Les plus intéressantes sont celles de Miteran, qui invite ses élèves à chercher l'inspiration dans un complexe : toile de Monet, mélodie de Tchaikovsky, textes de Gérard d'Houville et de Chateaubriand, et le rapport de M. G. Breux, IEP, au sujet du texte libre.

Parmi les opinions reçues, concernant le texte libre, l'auteur fait état des indifférents, des adversaires et des satisfaits.

Il est certes vrai que « *les difficultés d'expression proviennent du fait que l'enfant ne trouve plus à l'école primaire un climat affectif favorable aux confidences d'une part, et une possibilité d'extériorisation au moment opportun, d'autre part* ».

Mais, on aurait aimé que M. Breux précise cette notion quelque peu galvaudée de texte libre. Celui-ci est une technique d'expression qui ne doit pas être employée d'une manière anarchique, en quelque sorte démarquée, et il faut dire avec force que le texte libre ne peut rendre au maximum qu'au sein d'un ensemble cohérent comprenant sa motivation profonde, et que cet ensemble porte un nom, qu'il s'appelle *la Pédagogie Freinet* qui est, comme nous voudrions le montrer lors de notre Congrès de Tours, une pédagogie totalement au service de l'enfant et de la vie.

CONSTANT

MANUEL GENERAL

N° 61 du 15-10-1966.

Dans ce dernier numéro, un article intéressant de l'IEP Bouquet concernant le sujet des prochaines conférences pédagogiques, article écrit il y a quelque 15 ans, mais, comme on le voit, très actuel.

En peut-il d'ailleurs être autrement, si l'on songe que le thème de réflexion proposé est celui qui conditionne toute démarche de l'esprit. Apprendre à parler et à écrire, n'est-ce pas apprendre à penser?

Or, constate M. Bouquet « *dans la plupart des classes, les exercices de français*

actif (vocabulaire, élocution, expression écrite) sont moins favorisés que les exercices de français dogmatique (orthographe, conjugaison, grammaire) ».

Il va de soi que l'exercice éducatif, celui qui met en jeu les facultés d'expression et de création des enfants, est du premier type, à condition que « *sa nature intéresse directement les élèves, qu'elle les concerne personnellement et les oblige à parler de leur propre vie et non de celle de leur voisin* ».

Et après avoir, au passage, condamné les exercices de construction de phrases qui paralysent les enfants au lieu d'accroître leurs moyens d'expression, l'auteur n'a manqué pas de mettre à sa juste place, c'est-à-dire, la première, l'expression libre « *sous la forme de contribution à des journaux de vie personnels ou collectifs ou d'échanges de correspondance interscolaire* ».

Dans le même numéro, on trouvera la *Déclaration commune des groupes et mouvements se réclamant de l'Education Nouvelle*, sans aucune signature ni mention des mouvements ayant travaillé à son élaboration...

Oh ! que voilà un anonymat peu rassurant !

CONSTANT

VIE ET LANGAGE

N° 174. - Septembre 1966.

Au sommaire les rubriques habituelles sur le langage. Une étude sur les noms de la maison, une autre sur les emprunts français de la langue anglaise, une troisième sur le roman d'épouvante au XIX^e siècle, enfin une étude sur Firdousi, le poète épique persan.

Ce numéro retiendra bien davantage l'attention par une proposition concernant la correction du langage à l'ORTF. Il est d'usage de déplorer la mauvaise orthographe ou la mauvaise prononciation des jeunes. Signalons tout de suite qu'elles ne sont pas plus mauvaises que celles de leurs parents. Le cul dans un fauteuil, on absorbe sans sourciller solécismes et barbarismes de tel ou tel spiqueur. Après, la bêtise donnant bonne conscience. on crie haro sur le baudet, en l'occurrence le maître chargé d'apprendre le beau langage. Malheureusement, on n'apprend pas le beau langage. On en est imprégné. Ce sont les licences de la vie courante qui expliquent celles de nos élèves. Et la méthode globale n'y est pour rien.

Il est difficile de convaincre nos enfants qu'il faut couper correctement les mots quand Berliet pour vendre ses camions écrit froidement *nouv-eauté*. Cette passivité devant la publicité, l'écran et le haut-parleur est le signe d'une autrement grave, la passivité devant les idées. Il faut insister et quelquefois lourdement pour convaincre nos élèves qu'ils n'ont pas à baisser servilement la tête devant les opinions d'autrui et qu'ils ont face au récepteur, face au journal, le droit de réponse. Parce que, protester, ça se perd.

Vie et Langage propose (outre le choix de Saint Jean Chrysostome comme patron de la radio-télévision — on n'insistera pas, ce serait cruel et hors de propos) pour le 27 janvier, une « Journée sans accident de français sur les ondes ». D'ici cette date, la revue (17, rue du Montparnasse, Paris 6^e) demande à ses lecteurs de lui communiquer les écarts de langage auxquels se livrent « annonceurs, parleurs, locuteurs, présentateurs de la radio-télévision », de manière à constituer un catalogue des fautes les plus souvent commises. Cette initiative est excellente et nous pouvons l'encourager et y contribuer en lançant nos élèves à la chasse non seulement de leurs fautes, mais aussi de celles des autres, une belle lettre collective faisant le point de la moisson constituée.

R. Favry

SCIENCE ET VIE (septembre 1966)

La biologie connaît de nos jours un développement prodigieux. Elle est faite d'une méthode aujourd'hui affermie, de l'appoint considérable que lui apportent d'autres sciences telle la chimie, l'électronique, etc... Elle est à même actuellement de pénétrer et d'interpréter les mécanismes vitaux qui se produisent au niveau des corpuscules fondamentaux des cellules. Désir de connaître ? Volonté de puissance ? Toute connaissance se double nécessairement d'une poussée d'actions. Et de ce fait banal en apparence : on vient d'obtenir des cellules hybrides d'homme et de souris et n'y a-t-il pas lieu d'augurer du meilleur comme du pire ?

La paléontologie, elle aussi, se voit contrainte d'actualiser ses théories. La moisson d'informations nouvelles livrées tant par l'électronique que par l'astro-

nautique impose des conceptions nouvelles. Elle nous apprend en particulier que les composantes du champ magnétique terrestre ont subi d'énormes variations au cours des âges. Certaines valeurs critiques sont contemporaines de mutations dans les espèces animales et végétales. Thèse qui semble aujourd'hui corroborée par des mesures extrêmement précises et qui rejoint l'idée antique que tout être vivant fait partie du cosmos.

Notre ignorance est encore grande en matière de psychologie animale. Et la faculté qu'ont certains d'appivoiser des animaux ne laisse pas d'intriguer.

G. JAEGLY

LE CHEMIN DES ECOLIERS

En conclusion d'un article signé D.M. ...
On peut aller jusqu'à prétendre que de tels procédés sont l'obligatoire rançon des classes surchargées et en fait les seules méthodes que l'on ait trouvées pour faire respecter la discipline, l'école et les enseignants. Mais lorsque l'on sait que d'autres pédagogues — et je pense particulièrement à ceux qui pratiquent les méthodes Freinet — obtiennent de meilleurs résultats en s'interdisant les coups et les punitions, lorsque l'on sait comme moi que des enseignants réussissent dans les mêmes conditions matérielles que leurs confrères à se faire aimer, que dis-je, adorer, par des enfants en les respectant, en leur donnant le sens de la responsabilité, et non de la soumission, lorsque l'on sait enfin que certains instituteurs réussissent à provoquer chez l'enfant cette étincelle qui lui fait aimer apprendre, aimer lire et aimer les autres, alors on n'a plus le droit de se taire.

Il y a dans notre pays un tabou de l'école primaire, qui interdit de mettre en cause des systèmes éducatifs qui ont très peu changé depuis Jules Vallès. On préfère croire que les bonnes leçons de morale sur la torture et la violence suffiront à éviter que s'institutionnalisent des régimes de terreur.

Les familles et les pédagogues préfèrent souvent stigmatiser les mauvaises lectures, le cinéma ou la télévision que de rechercher dans leurs propres méthodes éducatives les causes de la cruauté qu'ils découvrent chez certains enfants.

Esprit, n° spécial
avril 1966.

La Société Suisse de Travail Manuel et de Réforme Scolaire publie une revue mensuelle qui intéressera certainement les maîtres des classes pratiques.

La revue de format 13,5 x 21 compte en moyenne une cinquantaine de pages illustrées par de nombreuses photographies et des croquis très clairs. Elle est bilingue, le texte en allemand occupe d'ordinaire plus de la moitié de la revue. Les articles en français ne sont pas des traductions du texte allemand.

Voici le sommaire de quelques numéros parus :

N° 4, Avril 1966 : (en français)

- Evaluation du travail scolaire
- Chronique audiovisuelle
- Dessous de plat carré
- Des idées pour la fête des Mères

(en allemand)

- Faut-il donner des notes chiffrées en classe ?

- Petits travaux métalliques (avec de nombreux croquis)

- Sous-main en raphia
- Nous cherchons des photos.

N° 6, Juin 1966 : (en français)

- Graphologie et pédagogie
- Tapisseries en laines collées
- Porte-brosse
- Escargot porte-lettres (en allemand)
- Lutte contre la saleté
- Vu dans le miroir.

Les maîtres chargés des Classes de Transition ou des Classes Pratiques, ceux que le travail manuel intéresse, trouveront dans cette revue de nombreuses idées, des suggestions pour la fabrication d'objets de bon goût, artistement travaillés.

Le travail manuel a toujours été considéré dans les écoles françaises comme une discipline mineure et négligeable. On vient enfin de lui faire sa place dans les Classes Pratiques. La lecture de la revue suisse nous donne quand même mauvaise conscience puisque le n° 7 de juillet 1966 est consacré exclusivement à fêter le 71^e anniversaire de cette revue, et le 75^e anniversaire du premier cours de travaux manuels. En 1882 s'ouvrait à Bâle le premier « Cours normal de Travaux Manuels » pour 40 participants dirigés par un instituteur de Genève.

En 1886 se constitue la « Société suisse pour l'extension du travail manuel chez les garçons » qui deviendra la « Société suisse de Travail Manuel et de Réforme Scolaire » et dont le but est l'organisation régulière de cours complémentaires d'

formation pédagogique basés sur les travaux manuels.

Depuis 75 ans nos voisins suisses, pour d'autres raisons que les nôtres, et dans un autre but, étudient la possibilité de développer à l'école le travail manuel. Profitons de l'expérience qu'ils ont ainsi accumulée.

Louis KUCHLY

●

TEXTES ET DOCUMENTS :
LES EXPLORATEURS

Georges MESPLEDE

Les Cahiers Pédagogiques (I.P.N.).

Ces textes et documents ont été choisis pour être utilisés par les élèves. Le thème présenté dans ce numéro 25, *Les Explorateurs*, est difficile à illustrer et G. Mesplede a bien su en montrer les divers aspects. Il a su ramener l'explorateur à ses véritables dimensions de technicien et d'homme. Lapérouse écrivant à sa femme, lui envoyant des robes à la veille d'un voyage dont il ne reviendra pas, apparaît ici dans toute sa richesse humaine. Des textes simples, clairs, précis, montrent bien toutes les espérances et toutes les déceptions des explorateurs de tous les temps. Celui qui rêve à la salle Pleyel et celui qui torture ne sont point cachés. Des conseils pour approfondir le thème choisi, une bibliographie et une filmographie suivent les textes. De bons passages du film de Paul Lambert, *Fraternelle Amazonie*, terminent l'ouvrage. Il faut peut-être regretter que *Textes et Documents* ne montre pas l'explorateur du XIX^e siècle qui créa le colonialisme européen, ou encore que l'auteur n'insiste pas davantage sur le fait que l'exploration peut commencer sur le pas de la porte ou au pied de la colline. Ce n'est pourtant pas la raison pour laquelle ce recueil ne satisfait pas entièrement. Cela vient de son découpage trop artificiel qui lui enlève un certain souffle. Cela vient des textes de présentation, trop imprécis pour être des fiches-guides, trop artificiels pour ne pas ressembler à ceux qui introduisent des morceaux choisis. Cela vient finalement de ce que le recueil est conçu pour s'intégrer dans un enseignement traditionnel. Mais tel qu'il est, le travail des *Cahiers Pédagogiques* peut nous rendre de grands services. Et pourquoi ne pas doter le livret d'une table des matières et l'étoffer par des documents photographiques ou des diapositives ?

J. Dubroca

EDSCO DOCUMENTS

73, Chambéry - B.P. 24

Vient de paraître, un document d'une valeur pédagogique exceptionnelle concernant une discipline particulièrement délicate pour laquelle, jusqu'ici, rien de valable n'existait.

73 - LA MORALE PAR LES TEXTES

Henri GUILLARD *D' d'Ecole honoraire*
Lucien SÈVE *Agrégé de philosophie*

Prix : 9 F

Thèmes traités :

- | | |
|------------------------|----------------------|
| 1 <i>Le Travail</i> | 7 <i>La Justice</i> |
| 2 <i>Le Courage</i> | 8 <i>La Famille</i> |
| 3 <i>La Tempérance</i> | 9 <i>La Patrie</i> |
| 4 <i>La Modestie</i> | 10 <i>L'Humanité</i> |
| 5 <i>L'Honnêteté</i> | 11 <i>Le Racisme</i> |
| 6 <i>La Solidarité</i> | 12 <i>La faim</i> |

Extrait de l'avant-propos

Nous avons pensé que le plus instructif pour le lecteur, le plus utile pour l'enseignant serait, en choisissant pour fil directeur une série de thèmes classiques de réflexion aussi bien à l'école que dans la vie — comme le travail, le courage, la tempérance, la modestie, etc. — de rassembler des *textes* de haute qualité éclairant ces questions et des *analyses concrètes*. Le présent Document est donc à la fois, comme tous les Documents EDSCO, un *instrument de travail* pour l'enseignant — qu'il s'agisse de l'enseignement primaire, secondaire ou technique — puisque les douze thèmes traités recouvrent tout l'éventail des questions qui figurent aux programmes de morale de nos classes, du cours élémentaire à la classe de troisième — et, pensons-nous un *moyen de culture* pour tout homme qui souhaite réfléchir, à la lumière des meilleures traditions philosophiques mais aussi en prise directe sur la vie de notre temps.

●

D

ans le but de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir le faire au moyen de la carte de réabonnement qui leur a été adressée.

Merci

TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Étranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (')	BT SONORE - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1 ^o degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2 ^o degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1^o et 2^o degré.

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30